**Cours 4 : Enfance et élan**

Si nous ne pouvons définir de manière honorable l’enfant par le discontinu de ses activités, de ses connaissances, en un mot de son « avoir », pourquoi ne pas chercher du côté de son « être », du côté du principe qui est au centre de tout cela ?

L’enfant est d’abord un individu qui donne une signification au mot « je », c’est-à-dire un être qui veut, qui projette, qui affirme sa propriété, qui se met en question. Même avant cette période, qui va du milieu de la seconde année à la crise de trois ans, pendant laquelle s’organise le sentiment du « Moi », on peut considérer qu’il y a dans l’enfant comme une force progressive qui ébauche déjà le « je » futur. L’enfant, c’est donc une force qui progresse, un mouvement en avant, disons mieux un élan.

Sans doute trouverait-on aussi le même élan chez l’adulte, mais il présente alors des caractères tout autres. Tentons donc de spécifier cet élan enfantin, afin de distinguer celui-ci de l’adulte.

Chez l’enfant, l’élan en avant, d’abord purement fonctionnel et comme physiologique, se précise rapidement par le modèle de l’adulte. L’enfant, c’est, en quelque sorte, l’adulte en volonté –bien plus qu’en puissance. Les psychanalystes ont mis en valeur ce caractère de l’enfant, en montrant le rôle capital que joue l’adulte dans les préoccupations enfantines. Celui-ci n’est pas seulement un instrument de sécurité – ce qui est bien connu pour la première année- il est aussi l’idéal vers lequel tend l’enfant. L’enfant a dit Claparède, est « un candidat à la vie adulte ». Il se trouve par la force des choses écarté des travaux réels, du monde sérieux des adultes et il cherche à s’y insérer de son mieux.

Dans la période préscolaire, à l’âge de la maternelle, il tente d’aider maman, de faire le ménage ou la cuisine. Plus tard, mieux averti des difficultés de « la vie humble aux travaux ennuyeux et faciles », il cherche plus simplement à s’égaler avec celui qu’il nomme le « grand », il désire prendre place dans cette société enfantine qu’organisent les « grands », il quête une place dans leurs jeux, il répète les opinions du grand frère. Tout se passe comme si son Moi n’était rien d’autre qu’un élan vers l’Aîné. Cet Aîné, qui était l’adulte, est devenu plus modestement le « grand » ; mais à l’adolescence, à nouveau l’idéal de vie sera celui de l’adulte- non, il est vrai, sans maintes critiques qui sont comme des rancœurs d’amoureux déçu.

Il serait cependant erroné de définir l’enfant uniquement par cet effort vers l’adulte, comme on l’a souvent fait. Si, dans le petit d’homme, il n’y avait que cette aspiration à la société adulte, on ne pourrait certes comprendre que l’homme pût, par la suite, contribuer à faire progresser cette société.

En réalité, l’élan enfantin – comme plus tard l’élan humain- c’est un élan ouvert et éminemment (parfaitement) plastique. Si l’enfant prend l’aîné comme modèle, c’est seulement parce qu’il n’a point d’autre modèle à sa disposition. A l’occasion il sait inventer –ou, au moins, pratiquer – des activités dans lesquelles l’adulte n’a aucune part. Courir, tirer à l’arbalète (de nos jours où l’adulte n’en use plus), suivre le bord d’un trottoir, mettre des cubes en ordre, jouer à saute-mouton, ou aux barres, ce sont là autant d’activités dans lesquelles l’enfant cherche une réussite, autant d’épreuves chéries dans lesquelles l’adulte n’a aucune part.

L’enfance se définit ainsi comme un mouvement en avant, comme un départ vers de multiples horizons, comme une plénitude de projets, comme une audace. Plus tard, cet élan se soumettra plus ou moins étroitement aux structures sociales, il s’engluera dans le « on », il suivra la masse. Mais l’enfance est cet âge heureux dans lequel l’élan primitif qui a fait l’homme, cette inquiétude de soi et du monde qui a poussé l’humanité aux plus nobles grandeurs comme aux échecs les plus vils, cette impulsion qui nous fait sortir de nous pour chercher dans l’aventure le meilleur de nous-mêmes, n’est point encore bridée, contrainte, et comme menée vers des pays connus. L’enfance, c’est l’âge de l’espoir et des rêves. L’enfant, c’est l’être et le seul être qui vive par-delà lui-même.

***Jean CHATEAU, « Qu’est-ce qu’un enfant ? », pp.18-19***

**Question** :

Rechercher dans quelle mesure les « modèles » fournis par l’adulte aident l’enfant à refuser l’état d’enfance ou l’incitent à s’y installer abusivement :

a). Modèles adultes : identification et stimulation du dynamisme de développement.

b). Modèles adultes : inhibition, retards de développement et arriération affective.